

LE BULLETIN DE LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE EN NOUVELLE-AQUITAINE

N°21
DEC. 2024



p.15 | SAVEURS ET SEMENCES PAYSANNES
UN ÉVÉNEMENT POUR LA PROMOTION
DES SEMENCES

p.3 | FAIRE DU BLÉ DEVIENT UNE RÉALITÉ

p.6 | LES JARDINS-COLLECTION MÈTIS
DE CÉRÉALES À PAILLES



p.13 | UNE SAISON DE PRODUCTION
DE GRAINES EN COLLECTIF

p.18 | LES RENCONTRES INTERNATIONALES
DES SEMENCES PAYSANNES



BULLETIN ÉDITÉ PAR



Bulletin édité par Biodiv'Aqui
« Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine »
#21 / Décembre 2024

Ont participé à la rédaction de ce numéro :

AgroBio Périgord :
Sihem BOUBAKER,
MEZENGE, Pierre
AUTEF, Geoffroy ESTINGOY

BLE : Manon MERCIER

CBD : Elodie HELION,
Camille GODINEAU

Mètis : Frédéric
LATOUR, Pierre RIVIERE

ALPAD : Antoine PARISOT
et Clément CADILHON

Coordination de ce numéro :
AgroBio Périgord
Mise en page : Fleurygraphy

Tirage : 750 ex.
Diffusion numérique
(+ de 1000 envois)

Document sous licence Creative Commons BY (Reproduction partielle autorisée avec autorisation et citation de l'auteur initial obligatoire).



SOMMAIRE

VALORISATION	3	FOURRAGÈRES	22
CÉRÉALES	6	AGENDA	23
MAÏS	8	DERNIÈRES PUBLICATIONS,	
POTAGÈRES	13	CONTACTS	24
TRANSVERSAL	15		

EDITO

PAR CLÉMENT CADILHON

Co-président de l'ALPAD
et paysan à Castanet (Landes)

Les récoltes de maïs se terminent à peine et dans quelles conditions ?! Du côté des céréales à paille, nous avons vécu deux années compliquées, notamment pour les semences paysannes. Très occupés au montage de notre minoterie, nous avons donné beaucoup d'heures et d'énergie pour visser nos cellules, régler la meule, découvrir le fonctionnement du plansichter, comprendre les branchements électriques d'une telle installation, et j'en passe et des meilleures.

Cet outil nous permet enfin de valoriser nos céréales à un prix que nous maîtrisons sans passer par les coopératives et l'agro-industrie. En reprenant la main sur la transformation et la commercialisation, nous nous réapproprions la chaîne de valeur. Nous pouvons proposer une farine sans additif et sur meule de pierre pour le plus grand bonheur des consommateurs.

Aujourd'hui, l'installation est là mais d'autres défis sont à relever. Nous devons avant tout sécuriser notre outil de production, assurer des volumes et les vendre avant de réinvestir notre temps et notre énergie dans les semences paysannes. Car cultiver des semences paysannes demande beaucoup de travail qui n'est pas valorisé économiquement dans le schéma traditionnel. Le travail de sélection et d'adaptation reste toujours trop long et trop fastidieux. Chez nous, il est nécessaire d'avoir plus de plus-value économique pour que leur utilisation soit plus large. Actuellement, seuls quelques éleveurs continuent d'en cultiver car, même si elles permettent de réaliser une baisse directe de charges de l'alimentation animale, la plus-value se fait sur la vente de viande. Dans un futur, que nous espérons le plus proche possible, notre moulin nous permettra d'obtenir cette plus-value et d'en cultiver plus largement. Nous sommes convaincus que dans une approche globale d'une exploitation, les semences paysannes sont un atout pour parvenir à une autonomie de nos fermes et s'adapter aux nombreux bouleversements climatiques. Leur démocratisation en élevage sera aussi l'une des clefs de la résilience de nos modèles agricoles de demain.

Pour populariser leurs usages, nous devons aussi travailler avec des boulangers qui sont dans ces logiques ou sensibiliser ceux qui ne le sont pas encore. Cela nécessite d'être un collectif pour ne pas s'épuiser dans ce combat. Nous devons aussi réfléchir à d'autres céréales donc d'autres farines et éduquer les consommateurs dès maintenant. Pourrons-nous cultiver du blé tous les ans ? comment utiliser une farine de sorgho ? de millet ? Nous devons dès à présent y réfléchir et insuffler des actions.

Je profite de cette tribune pour remercier une nouvelle fois l'ensemble des paysan-nes et des personnes qui se sont impliqués dans ce projet.



ALPAD
Antoine Parisot - 05 58 75 02 51
contact@alpad40.fr

FAIRE DU BLÉ DEVIENT UNE RÉALITÉ !



A Mugron, le moulin collectif tourne enfin depuis début août. Rassemblant une vingtaine de paysans en agriculture bio et conventionnelle, cet outil permet de relocaliser la production de farine sur le département des Landes. 300 curieux sont venus participer à la soirée d'inauguration le 18 octobre dernier.

Dimensionné pour transformer environ 300 tonnes de céréales par an, la minoterie a impressionné les nombreux visiteurs qui s'étaient engagés sur le financement participatif. Après les discours des élus et des paysans impliqués dans le projet, un repas paysan était organisé ; ce fut l'occasion de promouvoir la farine et les produits issus des fermes : taloas et pastis étaient à l'honneur.

Développer la commercialisation

Maintenant que le moulin est opérationnel, les paysans se concentrent sur le développement commercial. Ils démarchent directement les boulangeries, une à une. Les premiers retours sont très positifs : les farines produites permettent d'obtenir des pains de grande qualité. Les commandes commencent à affluer, mais l'année 2025 s'annonce cruciale pour garantir la pérennité de la structure.

Pour stimuler les ventes, les paysans misent également sur l'implication des consommateurs. En novembre, un défi leur a été lancé : devenir eux aussi des ambassadeurs de la farine landaise. L'objectif est simple : plus les consommateurs demanderont du pain 100 % landais, plus les paysans pourront augmenter la production de blé. Parallèlement, une carte collaborative a été mise en place pour localiser les points de vente de cette farine :

<https://faireduble.gogocarto.fr/map/#carte/@43.99,-0.52,10z?cat=all>



Des conditionnements variés et des projets en cours

NOS TARIFS		
Prix TTC	Sachet 1 kg	Sachet 5 kg
Blé Bio	2.8€	15.8€
Blé Conventionnel	2.3€	11.5€
Seigle Bio	3.6€	

Aujourd'hui, la farine est proposée en trois formats : 1 kg, 5 kg et 25 kg. Pour l'instant, seule la T80 est vendue aux professionnels en sacs de 25 kg, tandis que la T110 est destinée principalement au grand public. Les sachets sont actuellement remplis à la main par les paysans et des bénévoles. Une ensacheuse est en cours de développement grâce aux plans disponibles sur le site de L'Atelier Paysan. Quelques ajustements restent encore nécessaires avant sa mise en service.

Des essais variétaux malgré des conditions difficiles

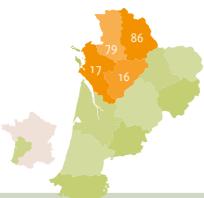
Cette année encore, les semis ont été compliqués par des conditions météorologiques défavorables. Malgré cela, deux essais variétaux ont pu être réalisés, utilisant des semences modernes de blé, de seigle, de petit épeautre et de grand épeautre. Cependant, en l'absence d'une demande plus soutenue des boulangers pour des productions issues de semences paysannes, les surfaces emblavées demeurent limitées.

Une récolte collective de maïs population dans les Landes

Le samedi 21 octobre, une trentaine de personnes se sont retrouvées à Ygos-Saint-Saturnin, au nord-ouest de Mont-de-Marsan, pour récolter à la main du maïs population chez Francis et Florian Lafourcade. Depuis plusieurs années, cette ferme continue de multiplier un mélange « Adour », composé de variétés connues (comme le Grand Roux Basque et le Bénastone) et d'autres variétés dont les origines se sont perdues avec le temps. Cette année, 3 hectares ont été dédiés à cette culture. Une partie de la récolte avait pu être réalisée avec une moissonneuse-batteuse, mais les pluies des dernières semaines avaient interrompu le chantier. Dans des conditions très humides, les bénévoles ont récupéré plusieurs kilos d'épis de maïs. Ces épis, une fois triés, seront stockés sur la ferme et serviront de semences pour l'année prochaine. Au-delà de la préservation de ces semences paysannes, cet événement a permis de rassembler les participants autour d'un chantier collaboratif, dans une ambiance conviviale.

Le maïs récolté à la batteuse a été séché et sera prochainement stocké, probablement en big bag inerté, avant d'être transformé en farine. De nouvelles actions sont prévues pour remettre cette farine au goût du jour et continuer à promouvoir les semences paysannes dans le département.





CARACTÉRISATION DES SEMOULES ET FARINES DE MAÏS POPULATION

CULTIVONS LA BIO-DIVERSITÉ EN POITOU-CHARENTES
Elodie Hélion - 06 59 23 93 66
contact.cbd.pc@gmail.com

Depuis 6 ans, nous réalisons des journées de dégustation et de caractérisation de farines et semoules de maïs populations cultivés au sein de Cultivons la Bio-Diversité. Cette année, trois des meilleurs maïs identifiés les années précédentes ont été choisis pour la caractérisation : Le Grand Roux Basque, le Lavergne et le Sponcio. Une semoule de maïs hybride a également été ajoutée au test.

Les semoules et farines des populations ont été réalisées par Thomas BARTOUT paysan-boulanger à Mirebeau (86) et Hubert GAULT meunier à Latillé (86).

Préparation des semoules en polenta



Habituellement, le temps de cuisson appliqué est le même pour chaque variété. Cette année, il a été adapté aux semoules afin d'éviter des polentas trop cuites à la dégustation, ce qui fausait notamment la texture. Les cuissons ont donc été réalisées en goûtant régulièrement les polentas afin d'ajuster le temps :

- Lavergne : 12 min, cuisson très facile, gonfle plus que les autres.
- Sponcio : 16 min, colle plus rapidement que Lavergne.
- Supermarché : 10 min, collant tout de suite, dense et difficile à mélanger.
- Grand roux basque : 10 min, cuisson facile.



Préparation de la polenta :

- Faire bouillir 3 vol. d'eau,
- 1/4 petite cuillère de sel,
- Ajout d'un volume de semoule,
- 1 min à feu max,
- Diminution 1/4 de la température, cuisson 10 min en mélangeant sans cesse,
- Diminution 1/4 de la température, cuisson 10 min en mélangeant sans cesse.

Caractérisation des semoules et farines à l'aveugle

Les semoules et farines ont été anonymisées lors de la préparation et goûtees. A l'aide d'un formulaire, les participants devaient choisir les adjectifs qui correspondaient le mieux à chaque variété. Suite à une proposition faite en 2023, une première notation collective a été réalisée sur une farine et une semoule afin de discuter ensemble du sens des mots et des différents points de vue. Les résultats des caractérisations sont reportés dans les tableaux suivant (caractérisation et préférence des participants) :



Ordre de préférence des farines (en Talos) :

PRÉF.	APPARENCE	GOÛT	GÉNÉRAL
1	Sponcio	Grand Roux Basque	Grand Roux Basque
2	Grand Roux Basque	Sponcio	Lavergne
3	Lavergne	Lavergne	Sponcio

Caractéristiques des farines :

PRÉF.	VARIÉTÉ	COULEUR	APPARENCE	TEXTURE	GOÛT	TEXTURE EN BOUCHE
1	Grand Roux Basque	Jaune / Grise / Crème	Mate	Elastique / Moelleuse	Sucrée	Légère / Pâteuse / Moelleuse
2	Lavergne	Grise	Terne	Dure	Sucrée	Pâteuse / Friable / Légère
3	Sponcio	jaune	Mate / Lisse	Dure / Friable / Dense	Sucrée	Friable / Pâteuse / Molle / Moelleuse

Ordre de préférence des semoules (en polenta) :

PRÉF.	APPARENCE	GOÛT	GÉNÉRAL
1	Grand Roux Basque	Grand Roux Basque	Grand Roux Basque
2	Lavergne	Lavergne	Lavergne
3	Sponcio	Sponcio	Sponcio
4	Hybride	Hybride	Hybride

Moyenne des notes /10 attribuées par les participants :

	FARINE moyenne/10	SEMOULE moyenne/10
Lavergne	6,1	6,8
Sponcio	6,7	6,4
Grand Roux Basque	6,8	8
Hybride		4,1

Résultats des tests sur cinq ans (2019-2023)

SEMOULES (2019 À 2023)	
CLASSEMENT MOYEN SUR 5 ANS *1 = la meilleure, 5 = la moins bonne	VARIÉTÉS
1,88	Grand Roux Basque
1,96	Lavergne
2,30	Portuffec
2,47	Lavergne Jaune
2,47	Sponcio
2,72	Hybride
2,73	Lavergne Rouge
2,90	OPM 10
2,90	Aguartzan
3,00	Oaxacan
3,07	Bianco Perla
3,10	Blanc Basque
3,36	Mélange de Blancs
3,93	Lavergne Chassagne

FARINES (2020 À 2023)	
CLASSEMENT MOYEN SUR 5 ANS *1 = la meilleure, 5 = la moins bonne	VARIÉTÉS
1,93	Lavergne Jaune
2.00	Lavergne Rouge
2.00	Bianco Perla
2.20	Sponcio
2.22	Lavergne
2.32	Grand Roux Basque
2.80	OPM 10
2,90	Aguartzan
2,93	Hybride
3.00	Blanc Basque
3,25	Oaxacan
3,50	Portuffec
3,60	Lavergne Chassagne



* Somme des classements (1 à 5) des 5 années divisée par le nombre de participants à chaque dégustation.

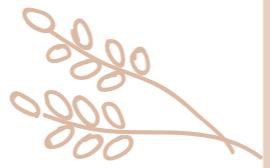




LES JARDINS-COLLECTIONS MÈTIS DE CÉRÉALES À PAILLES

2024-2025

MÈTIS
Frédéric Latour, Pierre Rivière
collectif_metis@riseup.net - <https://collectif-metis.org/>



La fenêtre météo ayant été cette année favorable, les semis ont pu se dérouler convenablement durant la première quinzaine de novembre. Ce sont deux jardins-collections qui ont été implantés chez les membres de Mètis, un en Lot et Garonne à Casseneuil (ferme de Castanhal chez Anne Laure et Frank) avec 66 placettes pour une surface totale de 450 m², un autre en Gironde à Sigalens (domaine de Glayroux chez Isa et Jean-Phi) avec 73 placettes pour une surface totale 1600 m². Le semis de ces collections a donné lieu à une **belle mobilisation bénévole**. En Gironde, cette session s'est doublée d'une action pédagogique auprès d'une quinzaine de collégiens de l'école alternative La Chrysalide à Captieux. Après avoir participé aux semis, visité la ferme et fait un tour de tracteur pour observer le travail du sol, les élèves sont repartis avec un kit d'identification des céréales à paille et un sachet de seigle des Landes. Une nouvelle visite est prévue en mai 2025 pour approfondir leurs connaissances sur la diversité des blés paysans et leurs enjeux.

Diversité et expérimentation

Au-delà de leur vocation pédagogique habituelle (illustrer la généalogie et les forces évolutives des céréales), les jardins-collections Mètis de cette campagne explorent une nouvelle diversité de céréales à pailles. Ils comprennent :

- 12 variétés d'orge,
- 15 variétés de seigle,
- 4 variétés d'avoine blanche.

Ainsi qu'un travail de pré-multiplication sur les blés tendres et durs prometteurs (équivalent année 2, sur des surfaces de 10 à 50 m²). Les collections incluent également la multiplication des bouquets de sélection du mélange Mètis réalisés lors des deux précédentes campagnes.



Semis du jardin-collection en Gironde avec les collégiens de la Chrysalide.

Focus sur les seigles et le projet Henki

La prospection et le semis de seigles s'inscrivent dans le cadre d'un partenariat avec une artiste finnoise Mira Heikkilä qui tisse des ornements géométriques à base de paille de seigle ou de lin, connus sous le nom de himmeli en Finlande. Mira développe un projet artistique qui vise notamment à recueillir des variétés paysannes de seigle cultivées sur la route de la Baltique et à identifier les paysans nordiques qui cultivent et transforment des céréales à paille paysannes. Le premier événement public du projet Henki est prévu pour l'été 2025 à Parppainen, un village situé à Ilomantsi, en Carélie finlandaise. Cet événement se déroulera à la saison des récoltes, début août.

Parmi les seigles semés sur la collection, une dizaine proviennent des régions nordiques (Norvège, Suède, Finlande, etc.) et ont vocation à créer du lien et des échanges dans le cadre de ce projet. S'y ajoute quatre variétés de pays françaises et deux variétés espagnoles.

En parallèle, un essai spécifique sur la réponse à la sélection en fonction de la hauteur des plantes a été mis en place à la ferme du Chaudron Magique, en Lot-et-Garonne. Cet essai vise à évaluer l'efficacité d'une sélection manuelle (bouquet de sélection) pour éliminer les plantes les plus hautes. Deux bandes du mélange Mètis ont été semées :

1. Une avec un inter-rang de 30 cm,
2. Une autre à densité classique.

Un atelier « bouquet de sélection » sera organisé avant les moissons 2025. Les lots issus des deux bandes seront ressemés séparément afin de comparer l'effet du protocole sur la hauteur des plantes. Les questions principales sont les suivantes :

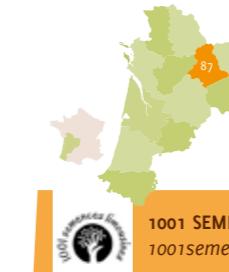
- Un semis à faible densité en rang biné permet-il une meilleure discrimination de la hauteur des plantes par rapport à un semis à densité classique ?
- Observe-t-on une réponse à la sélection significative en termes de réduction de la hauteur des plantes ?

Enfin, dix variétés paysannes ou mélanges variétaux sont actuellement en multiplication chez des membres de Mètis.

Orge Chevalier à vocation brassicole, collection Mètis ▶



RENCONTRER LES CO-PAINS !



1001 SEMENCES LIMOUSINES
1001semenceslimousines@gmail.com - 1001semenceslimousines.blogspot.fr

Près de 20 personnes se sont réunies en novembre dernier à la ferme Terra Libra de Laurent Pénicaud à Linards.

Organisée conjointement par l'association 1001 Semences Limousines et le GIEE Paysans Boulanger animé par la Fédération des CIVAM en Limousin, cette journée avait pour but de faire un point sur les **semences paysannes** de céréales d'hiver en Limousin.

Le GIEE rassemble aujourd'hui 9 paysans sur le territoire, principalement en Haute-Vienne, et se donne pour ambition de démontrer les **vertus du modèle paysan-boulanger**, en termes économique, environnemental et social. Ce cadre permet de se retrouver et d'échanger sur nos pratiques, d'envisager des coopérations, potentiellement des investissements en commun, et pourquoi pas demain une filière limousine ! Collectivement, les membres se sont donnés plusieurs objectifs, dont celui de développer les **semences paysannes**. D'où l'envie de venir découvrir ou redécouvrir la ferme de Laurent, et l'association 1001 Semences Limousines.



La raison d'être de cette dernière est la **sauvegarde et la diffusion de semences paysannes**, et d'un savoir-faire. Historiquement plutôt tournée vers les céréales, elle propose aussi des dynamiques autour des semences potagères. L'objectif est de pouvoir produire des lots de semences pour aider des porteurs de projets à démarrer. L'association organise 2 journées d'échanges par an, à l'automne pour les semis d'hiver, et au printemps notamment pour le sarrasin, ainsi qu'une journée de battage collectif à la ferme.

Laurent, qui travaille sur ces sujets depuis plusieurs dizaines d'années, nous a partagé ses connaissances et ses expériences, les qualités des mélanges développées, leurs intérêts boulanger, ainsi que son système de tri et son moulin. En tous points, les blés paysans sont une vraie clé d'adaptation face au changement climatique et aux contraintes économiques grandissantes. Par ailleurs, la demande est de plus en plus grande de la part des artisans boulanger et des consommateurs. Quant au tri et à la mouture, il faut savoir s'équiper pour garantir une qualité sanitaire indispensable, sans pour autant surinvestir dans du matériel mal dimensionné. Des solutions existent, potentiellement mutualisables.

DES RENDEMENTS ET UN DÉVELOPPEMENT VÉGÉTAL PROMETTEURS POUR LE MAÏS POPULATION EN CORRIDOR SOLAIRE



AGROBIO PERIGORD
06 82 87 99 64
maispopulation@agrobioperigord.fr

Depuis sa conversion en AB en 2011 et face au constat que le bio « c'est pas de chimie mais plus de gasoil », Didier Margouti cherche à réduire le travail du sol en grandes cultures, notamment sur la culture du maïs. Une occasion de travailler sur le comportement du maïs population et de trouver un modèle économique viable et vivable en semi-direct d'ici 5 ans !

Historique des essais

Corridors solaires et semi direct

2022 ▶ 1^{er} essai paysan de CS et validation du concept.

2023 ▶ 2nd essai paysan de CS en semis classique avec trois écartements (75, 110 et 150 cm). Etude de l'itinéraire technique et des contraintes matérielles. Pas d'effet notable de l'écartement sur les floraisons. Difficulté d'implantation du couvert.

2024 ▶ 3^{ème} essai paysan CS avec deux écartements (80 et 160cm) en semis direct et deux témoins en semis classique. Pas d'effet notable de l'écartement sur les floraisons. Difficulté d'implantation du couvert. Nombre de pieds sans épis semble diminuer avec l'écartement, à vérifier. Amélioration de la végétation et la structure du sol avec l'écartement et un travail superficiel sur le rang.

2025 ▶ Prévu : semis direct, écartements 75 cm et 150 cm. Choix de travailler avec un seul parc matériel. Objectif : confirmer les effets sur le sol, nombre épis par pied et floraisons.

2026 ▶ Production en semi direct de la totalité du maïs avec l'une ou l'autre technique.

Itinéraires cultureaux de cette année

Objectifs 2024 :

- Essayer différentes solutions de machinisme pour semis direct et désherbage à inter-rangs très écartés : semoir T-SEM GRASS de la ferme, semoir Vaderstad Tempo F6, bineuse/canadienne pour désherber à 160 cm.
- Etudier les effets du corridor solaire : sur les dates de floraisons mâles et femelles, sur la précocité de la variété, sur le nombre de pied sans épis et le rendement.
- Tentative de semis direct : dates de semis, composition du couvert.

VARIÉTÉ		GEORGIA			
Précédent		Féverole densité moyenne de 0,52 kg/m ²			
Ecartement inter-rang	80 cm	160 cm	80 cm	160 cm	
Distance entre 2 pieds sur le rang	16 cm	8 cm	16 cm	8 cm	
Densité de semis		85000 pieds/ha			
Surface	20 ares		30 ares		Date
Amendements	Aucun				
Préparation des semences	Semences paysannes de ferme, préparée avec le produit SEM-PROTECT (marque Agrifeel)				30 mai et 10 juin
Destruction du couvert et Préparation du sol		Epannage fumier médiocre 10t/ha Rotavator x2 Fissurateur 35cm Vibroculteur x2			18 mai 18 et 20 mai 24 mai 25 et 28 mai
1 ^{er} Semis au VADERSTAD 6M	Semis direct	Semis classique			30 mai
Ravageurs	Dégâts de sangliers – destruction du semis Clôture				2 au 10 juin 13 juin
2 ^e Semis au VADERSTAD 6M	Semis direct	Semis classique			10 juin
Désherbage mécanique du rang et fertilisation	Canadienne 13 cm Vibroculteur 6 cm	Herse étrille Binage + 200 kg/ha fientes 5-3-3 Binage + 400 kg/ha fientes 5-3-3			13 juin 28 juin 9 juillet 10 juillet 17 juillet
Semis du couvert inter-rang	Aucun	Semis à la volée, Delimbe 40 kg/ha Trèfle blanc + trèfle squarazome + un peu folle avoine	Aucun	Semis à la volée Delimbe 40 kg/ha Trèfle blanc + trèfle squarazome + un peu folle avoine	
Tonte de l'inter-rang	Aucun	Motoculteur-tondeuse inter-rang tous les 10 j	Aucun	Aucun	Août, septembre
Irrigation		35 mm x3			18, 30 juillet et 16 août

Les observations et résultats sur le sol en 2024

L'état initial du sol sur la parcelle d'essai est bon mais avec un gros risque de compaction. Le sol est sablo-limoneux et le rapport MO/argile est très bon à 22% (2 % MO et 9 % d'argiles). Cependant, par le binage répété, la parcelle a un début de semelle de compaction entre 15 et 30 cm ainsi qu'un tassement dû au pâturage par les vaches et au passage des machines, entre 35 et 50 cm. Le risque de tassement est aggravé par la forte proportion de limons.

En septembre, voici l'évolution de la structure du sol constatée :

	COMPACTATION	STRUCTURE	DÉVELOPPEMENT RACINAIRE
80 CM – BINÉ	Compaction entre 20 et 40 cm	Passable jusqu'à 15 cm. Macroporosité et présence de vers moyennes de terre sur les 15 premiers cm.	Bulbe racinaire horizontal de 15 cm de profondeur. Quelques racines épaisses de plus de 15 cm et verticales.
160 CM – SEMIS DIRECT	Compaction entre 10 et 30 cm	Passable jusqu'à 15 cm. Présence faible de macroporosités et de vers de terres mais ils sont présents sur toute la profondeur du profil.	Bulbe racinaire horizontal de 15 cm de profondeur. Quelques racines fines de plus de 15 cm et verticales.
160 CM – BINÉ	Compaction entre 20 et 40 cm	Passable jusqu'à 15 cm. Présence moyennes macroporosité et de vers de terres sur les 15 premiers cm.	Bulbe racinaire horizontal de 15 cm de profondeur. Quelques racines épaisses de plus de 15 cm et verticales. Plus de racines coronaires.

On observe un bien meilleur développement racinaire des maïs en modalités binées. Ceci s'explique par la macroporosité temporaire créée par le travail mécanique superficiel de binage, bien que le but de cet essai soit de minimiser la mécanisation. De plus, une observation qui restera à confirmer les années suivantes est que l'enracinement, et par conséquent la structuration du sol sur le premier horizon, semble meilleur en corridor solaire aussi. On peut émettre l'hypothèse qu'un écartement agrandi (160 cm au lieu de 80 cm ici) permet une meilleure pénétration de la lumière dans les rangs de maïs puis une meilleure photosynthèse donc plus d'exsudats racinaires et plus exsudats racinaires favorisant les micro-organismes et la porosité du sol du 1^{er} horizon. Ceci reste à confirmer.



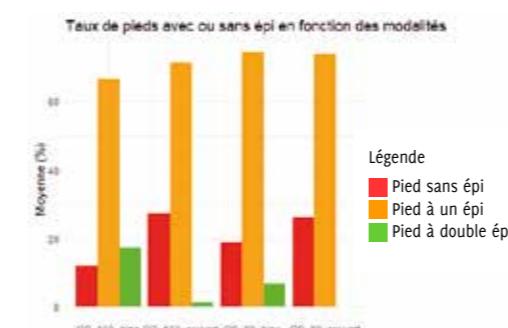
Racines du maïs entre les modalités (de gauche à droite)
80 cm biné, 160 cm semis direct, 160 cm biné.

Les observations et résultats sur la culture

Observation avant épiaison

Cette année nous observons une augmentation du taux de pieds sans épis en semis direct. Une tendance qui faudra confirmer les prochaines années.

	80 cm biné	160 cm biné	80 cm semis direct	160 cm semis direct
Densité de levée	57 %	100 %	71 %	86 %
Vigueur	Bonne 4	Bonne 4	Médiocre 5	Médiocre 5
ASI	2	2	2	2
Proportion de pieds sans épis	12 %	6 %	23 %	40 %



Histogramme du nombre d'épi de maïs par plante.
(source : G. Clavier)

La vigueur des plantes a été notée au stade 8-10 feuilles selon la grille suivante :

NOTE	ETAT DU MAÏS	CARACTÉRISATION DE LA VIGUEUR
1	Maïs vert clair à jaune ; diamètre de la tige à maturité <= 2 cm ; port des feuilles resserré sur le cornet ; pas de racines coronaires ; plantes chétives.	Très mauvaise
2	Une majorité de plantes rentrent dans la description 1 avec quelques-unes correspondant à la 2.	Médiocre
3	Maïs vert ; 2 cm < diamètre canne à maturité < 3 cm ; port des feuilles déployé ; un plateau de racines coronaires visibles.	Passable
4	Une majorité de plantes rentrent dans la description 5 avec quelques-unes correspondant à la 3.	Bonne
5	Maïs vert foncé ; diamètre canne à maturité > = 3 cm ; port des feuilles déployé ; présence d'au moins deux plateaux visibles de racines coronaires ; plantes vigoureuses.	Excellent



(SUITE)

DES RENDEMENTS ET UN DÉVELOPPEMENT VÉGÉTAL PROMETTEURS POUR LE MAÏS POPULATION EN CORRIDOR SOLAIRE

De plus, en fin de cycle, nous avons mesuré une augmentation de 10 cm d'hauteur de plantes et d'insertion d'épis entre les 2 modalités d'écartement

ÉCARTEMENT	TRAVAIL DU SOL	HAUTEUR PLANTE	HAUTEUR INSERTION ÉPI
80 CM	Biné	2,60 m	1,10 m
80 CM	Semis direct et couvert spontané	1,90 m	70 cm
160 CM	Biné	2,70 m	1,15 m
160 CM	Semis direct et couvert spontané	1,70 m	80 cm

Moins de pieds sans épis en corridor solaire

Le nombre moyen d'épis produits sur chaque "plant" de maïs a été compter sur des lignes de 10 m répète 5 fois aléatoirement dans chaque modalité.

Il est intéressant de noter qu'il y a moins de pieds sans épis, pour de mêmes conditions de désherbagés, dans les modalités à inter-rang 160 cm (ex : 6 % dans le cas biné) plutôt que dans les inter-rangs 80 cm (12 %). **Et quand le sol est biné, l'augmentation de la distance inter-rang réduit significativement ($p = 1.908 \cdot 10 < 0.05$) la proportion de pied sans épis.**

Pour le reste, dans les inter-rangs de 80 cm, les taux de pieds à un épis sont identiques (~ 74 %) que ce soit en inter-rang couvert ou biné. En sol biné, il a moins de pieds sans épis (~ 19 % contre 26 % en couvert), et il a plus de pieds en double épis (~ 7 % contre 0 %). Les inter-rangs de 160 cm ont moins de pieds à un épis : ~ 67 % pour le sol biné et ~ 71 % pour le sol couvert. Mais le sol biné dispose de bien plus de pieds à double épis ~ 17 % contre ~ 1 % pour le sol couvert.

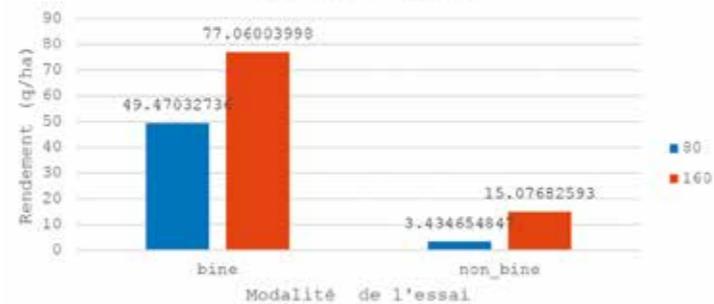


⁽¹⁾ Lysiak, O. (2020). Du maïs en corridors solaires. A2C le site de l'agriculture de conservation. <https://agriculture-de-conservation.com/Du-mais-en-corridors-solaires.html>

Pas de baisse de rendement en corridor solaire

Dans la littérature, il est communément admis que la culture de maïs hybride en corridor solaire entraîne une baisse de rendement de l'ordre de 15 à 20 %.⁽¹⁾ En 2024, nous avons pu constater que la culture de maïs population en corridor solaire peut avoir des rendements similaires avec un itinéraire cultural classique. Le rendement significativement plus haut (test post-hoc, p-value = 0.03) de la modalité à 160 cm par rapport à celle à 80 cm, dans le cas où le rang est biné, sera à confirmer sur d'autres années et d'autres fermes.

Rendements de l'essai corridor solaire - 2024



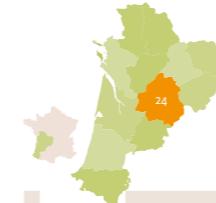
En outre, cette année, Rémi Ligneau, agriculteur sur la ferme Sain'Biose (47) et trésorier de l'association Base, a aussi mené un essai de maïs en corridor solaire. Il a comparé les rendements d'une variété hybride de maïs popcorn (ndl : les maïs popcorn hybrides ayant des potentiels de rendements autour de 60 q/ha) en inter-rang classique de 60 cm et en corridor solaire avec un inter-rang de 160 cm. Les rendements ont été comparables. Sur une autre variété de maïs à faible potentiel de rendement, un maïs hybride popcorn, nous avons aussi

INTER-RANG	RENDEMENT
60 cm	51 q/ha
120 cm	49 q/ha

Les pistes pour 2025

- Valider des outils de travail adaptés : utiliser seulement des outils de désherbage compatibles avec un semoir de 75 cm.
- Mettre toutes les chances de son côté pour le semis direct : couvert pois/triticale dense, épandage massif de fumier à l'automne
- Continuer d'observer l'effet du corridor solaire sur la plante et le sol : compaction, structure, nombre de pieds sans épis, précocité, dynamiques de la floraison et rendement.

RETOURS SUR L'ESSAI DE SÉLECTION PAYSANNE DE MAÏS EN DORDOGNE



AGROBIO PERIGORD
06 82 89 99 64
maispopulation@agrobioperigord.fr



Après avoir pratiqué et étudié la sélection massale sur le maïs pendant 2 décennies, la maison de la semence paysanne d'AgrobioPérigord s'est penchée sur les dynamiques de floraison de plusieurs variétés paysannes (2021). En partant du principe que la floraison et la pollinisation sont des facteurs corrélates avec le rendement, plusieurs modalités de sélection ont été imaginées et étudiées (voir précédents numéros).

Historique des essais à AgrobioPérigord

2022 ▶ 1^{er} essai paysan sélectionneur. Suivi des floraisons par pied, castration des floraisons précoce et destruction des tardives, sélection positive sur nombre de rangs.

2023 ▶ 2^{ème} essai paysan sélectionneur. Suivi des floraisons par pied, castration des floraisons précoce et destruction des tardives, sélection positive sur nombre de rangs. Augmentation du nombre de pieds sans épis, légère baisse de rendement avec la castration.

2024 ▶ 3^{ème} essai paysan sélectionneur. Suivi des floraisons par pied, destruction sur les floraisons tardives, sélection positive sur nombre de rangs. Pas d'effet notable sur la dynamique de floraison. Elargissement de l'inter-rang réduit le nombre de pieds sans épis, à vérifier. Semis direct augmente le nombre de pied sans épis, à vérifier.

2025 ▶ Prévu : Destruction sur les floraisons tardives, sélection positive sur nombre de rangs. Objectif : diminuer le nombre de pieds sans épis et augmenter rendement avec minimum de temps de sélection.

Dans quelques années ▶ Amélioration du rendement des variétés Georgia et Tio Joao à 60 q/ha. Sélection en micro-parcelle selon un protocole proche du B+.

La variété Georgia, base de cet essai



Didier Margouti a suivi le protocole brésilien entre 2010 et 2015 pour créer cette variété

à partir de 12 autres variétés populations. Elle porte le nom de sa fille. C'est une variété tardive, au grains principalement cornés et parmi les plus productives des variétés de maïs population. Elle est aujourd'hui utilisée pour le gavage des canards.

Rendement à 15% d'humidité	48 Qt/ha (+/-20)
Précocité	1140 DJ (+/-50)
Étalement de la floraison	98 DJ (+/-26)
	Moyenne de toutes les variétés: 99 DJ

Nota bene : A gauche des valeurs moyennes, le nombre d'observations est noté entre parenthèses.

Objectifs 2024

➤ Avoir une pression de sélection forte : détruire tous les pieds fleurissant après la médiane de floraison mâle, combiner sélection négative sur les floraisons et sélection positive sur le nombre de rangs.

➤ Développer une méthode de sélection moins chronophage : abandon de la castration, micro-parcelle.

Itinéraire technique

VARIÉTÉ	GEORGIA	Date
Précédent	Féverole densité moyenne de 0,52 kg/m ²	
Ecartement des lignes	75 cm	
Surface	20 ares	
Fertilisation du sol	Aucune	
Préparation des semences	Semences paysannes de ferme, préparée avec le produit SEM-PROTECT (marque Agrifel)	10 juin
Destruction du couvert et Préparation du sol	Eppardage fumier médiocre 10 t/ha Rotavator x2 Fissurateur 35 cm Vibroculteur x2	8 mai 18 et 20 mai 24 mai 25 et 28 mai
1 ^{er} semis au MONOSEM 4 rangs	Semis	30 mai
Ravageurs	Dégâts de sangliers – destruction du semis Clôture	2 au 10 juin 13 juin
2 ^e semis au MONOSEM 4 rangs	Semis	10 juin
Désherbage mécanique et fertilisation NPK	Herse étrille Binage + 200 kg/ha fientes 5-3-3 Binage + 400 kg/ha fientes 5-3-3	13 juin 28 juin 9 juillet
Irrigation	35 mm	30 juillet et 16 août
Distance entre 2 pieds sur le rang	8 cm	
Densité ramenée à l'hectare	85000 pieds/ha	



(SUITE)

RETOURS SUR L'ESSAI DE SÉLECTION PAYSANNE DE MAÏS EN DORDOGNE

La sélection réalisée en 2024

- **Épuration** : Entre le stade 8 feuilles et le début des floraisons, suppression de tous les pieds chétifs, trop proches des autres pieds, les talles, les malades. Cette étape a été réalisée en même temps que la destruction des pieds femelles tardifs en 2024, faute de temps.
- **Castration des pieds mâles précoces** : Lorsque 33 % des pieds sont fleuris mâles (panicules mâles sorties et au moins une anthère libérée), les pieds déjà fleuris mâles sont castrés. *Non réalisée à partir de 2024 car trop chronophage (observations de 2022 et 2023)*.
- **Destruction des pieds femelles tardifs** : Lorsque 50 % des pieds sont fleuris femelles, c'est-à-dire que les soies sont sorties, on détruit tous les pieds non fleuris.
- **Sélection positive** : A la récolte, on ne gardera que les épis de 16 rangs ou plus. Ils formeront la semence de l'année suivante.

SITUATION DE SÉLECTION	ÉPURATION	CASTRATION DES PIEDS MÂLES PRÉCOCES	DESTRUCTION DES PIEDS FEMELLES TARDIFS	SÉLECTION POSITIVE	TEMPS NÉCESSAIRE (10 ARES)
B	✓	✗	✓	✗	10 h
B +	✓	✗	✓	✓	22 h
Témoin	✗	✗	✗	✗	0 h

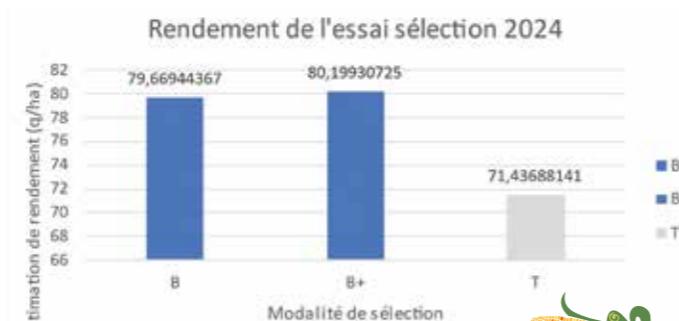
Les résultats observés en 2024 sur la sélection de 2023

	T	B	B+
Densité de levée	57 %	52 %	49 %
Vigueur	Bonne	Bonne à très bonne	Bonne
ASI ⁽¹⁾	2,9	3,2	2,3
Proportion de pieds sans épis	18% (+12.1% par rapport à 2023, +3.9 % par rapport à 2022)	11.2 % (+5.5 % par rapport à 2023, +9.8 % par rapport à 2022)	17.3 % (+3.7 % par rapport à 2023)
Rendement	71 q/ha	80 q/ha	80 q/ha

Globalement, les levées ont été passables sur l'ensemble de l'essai : après le passage des sangliers, les conditions étaient sèches et trop tardives. Sur ces trois premières années d'essais sélection, le nombre de pieds sans épis semble plus dépendre de l'année que de la méthode de sélection. La proportion de pied sans épis varie entre 1,4 % (modalité B en 2022) et 18 % (modalité témoin en 2024). Hormis les dégâts de sangliers au semis, peu de dommages ont été commis par des ravageurs et maladies cette année : des vols de sésamies et pyrales de faible intensité et plus tardifs que dans le reste du Bergeracois (cf. modèle NONA Arvalis), quelques dégâts de pucerons sur les panicules.

Nous avons le rendement des maïs sélectionnés selon les protocoles B et B+ contre le rendement du témoin. En 2024, le témoin a eu un rendement inférieur à la modalité B (-8 q/ha) et à la modalité B+ (-9 q/ha). Cependant, cette augmentation de rendement entre les modalités B, B+ et le témoin n'est pas significative

(p-value = 0.25 > 0.05). Le temps d'un programme de sélection, participatif ou non, paysan ou non, prend plusieurs années et nous pourrons conclure sur l'efficacité de nos méthodes paysannes de sélection pour augmenter le rendement dans minimum 2 ans. Cela représentera en tout 5 ans de sélection sur la variété Georgia selon les mêmes protocoles B et B+.



Les pistes pour 2025

- Continuer les sélections B et B+ pour observer les effets du processus de sélection sur plusieurs années, 1^{er} bilan global possible après 5 ans.
- Faire une épuration au stade 8 feuilles (pieds chétifs, trop proches) et une autre juste avant le début des floraisons (pieds malades, talles, cannes fines).
- Continuer d'appliquer une pression de sélection forte sur la précocité de sélection femelle : détruire quand la moitié des pieds ont fleuri comme en 2024. Les années précédentes, le seuil était aux deux tiers : destruction des tardifs quand deux tiers ont déjà fleuri.

⁽¹⁾ Anthesis Silking Interval : différence en nombre de jours entre la date à laquelle 50 % des fleurs mâles et 50 % des fleurs femelles ont fleuri

RETOUR D'EXPÉRIENCE :

UNE SAISON DE

PRODUCTION DE GRAINES EN COLLECTIF



B.L.E
Manon Mercier - 06 27 13 32 32
ble.manon.mercier@gmail.com

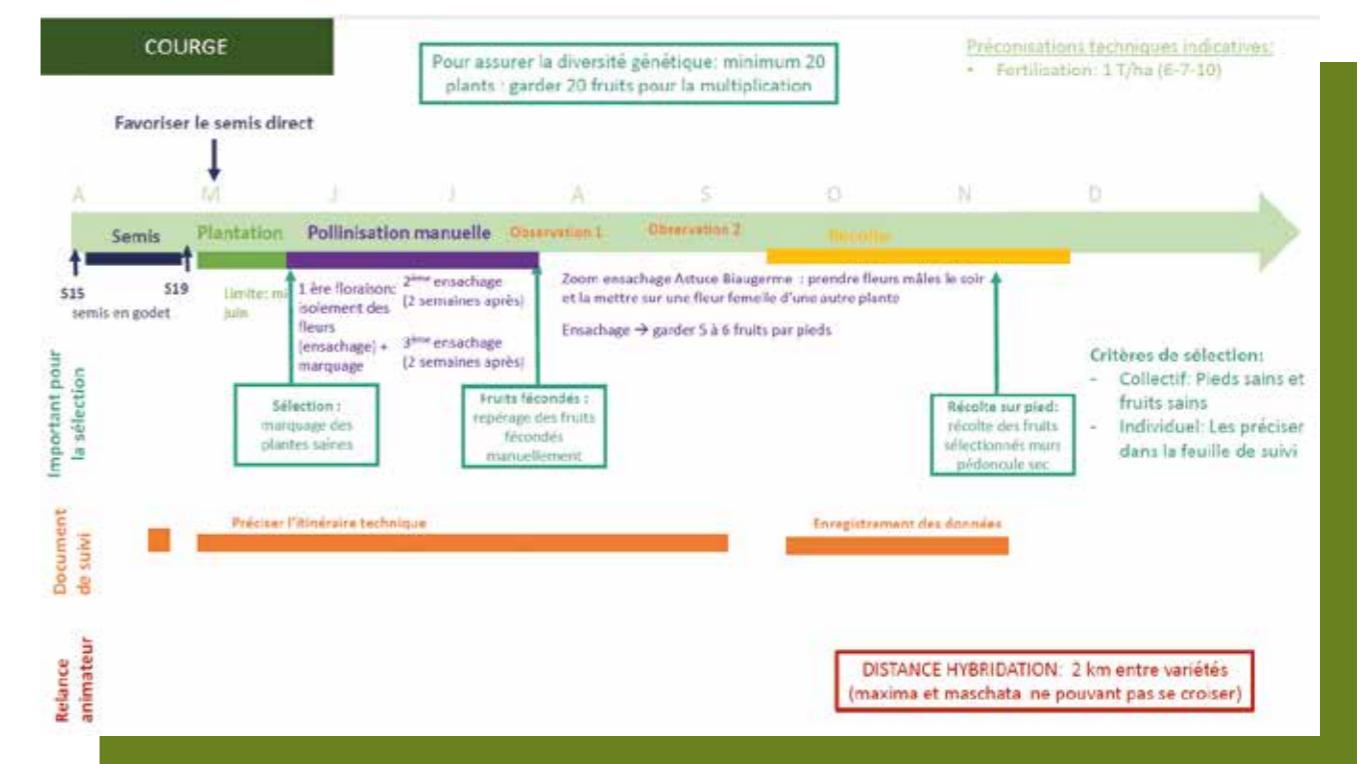
Au sein d'un groupe de maraîchers du Pays Basque réunit en GIEE, l'apprentissage collectif autour de la production de graines se poursuit. Cette saison a été marquée par des évolutions positives : les graines récoltées permettront de mettre en culture plusieurs espèces de légumes adaptées au territoire local.

Une année de production réussie

Cette saison, le groupe s'est concentré sur des espèces stratégiques, à la fois pour leur rareté sur le marché et leur potentiel d'adaptation locale. La tomate Mendigorria et le piment Aturri, par exemple, sont des variétés difficiles à trouver dans le commerce, ce qui justifie pleinement l'intérêt d'en maîtriser la production de graines. D'autres espèces, comme les courges et les pastèques, ont été travaillées pour améliorer leur conservation, leur calibre ou leur adaptation aux conditions de culture en plein champ.

La tomate Mendigorria a été l'un des succès de cette année, avec une récolte abondante et des graines excédentaires par rapport aux besoins du groupe. Les courges, quant à elles, ont montré une bonne capacité d'adaptation, mais leur production a soulevé des questions techniques. L'utilisation de filets anti-insectes a permis de limiter les intrusions tout en exposant certaines limites : les bourdons perforent parfois les filets, et un manque de ressources alimentaires pour ces polliniseurs avant l'apparition des fleurs de courges a été observé. Ces constats ont ouvert des pistes d'amélioration, comme l'emploi de filets plus résistants et l'intégration systématique de plantes auxiliaires (capucines, oeillets, tagètes) pour nourrir les bourdons dès leur arrivée.

Les aléas climatiques de la saison ont également souligné la nécessité de protéger les cultures plus tôt dans l'année, notamment grâce à des bâches, ou d'adapter rapidement les protocoles collectifs en fonction des conditions spécifiques de chaque saison, voir même de réaliser des pollinisations manuelles en cas de besoin.



(SUITE)

UNE SAISON DE PRODUCTION DE GRAINES EN COLLECTIF

Produire des graines de qualité : une priorité collective

La production de graines exige des pratiques spécifiques, depuis la gestion des floraisons jusqu'à l'extraction et au stockage. L'objectif principal de cette saison était de produire des semences viables et de qualité.

Des tests de germination sont programmés pour chaque lot de graines récoltées. Réalisés dans des conditions contrôlées – boîtes de Pétri, suivi précis de la température et de l'humidité – ces tests permettront de valider la capacité germinative des graines. Les conditions optimales diffèrent selon les espèces :

ESPÈCE	TEMPÉRATURE	DURÉE	QUANTITÉ TESTÉE
Tomates	20-22°C	4-6 jours	40 graines
Piments	20-22°C	7-12 jours	20 graines
Courges	15-28°C	6-8 jours	20 graines
Pastèques	20-32°C	7-8 jours	40 graines

Une fois les résultats analysés, les graines seront réparties entre les membres du groupe, prêtes à être semées ou plantées pour la prochaine saison de production maraîchère.

Une sélection partagée

La qualité des graines produites repose également sur une sélection rigoureuse en amont, avec des critères partagés au sein du groupe. Les maraîchers se sont concentrés sur des aspects tels que l'état sanitaire, la résistance aux maladies, la fidélité aux caractéristiques variétales, ainsi que des critères plus spécifiques selon les espèces.

Cette année, de nouveaux critères ont été identifiés pour répondre aux besoins du groupe et aux exigences du marché. Les tomates seront désormais sélectionnées aussi pour leur durée de conservation, les potimarrons pour un calibre idéal de 1,5 kg, et les pastèques pour un poids cible de 1,5 à 2 kg.

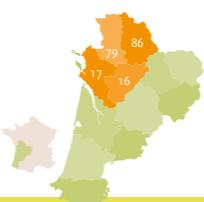
Temps collectifs et solidarité locale

C'est un des axes de travaux prévus au sein de ce GIEE, apprendre ensemble mais aussi travailler ensemble. Un chantier collaboratif dédié à l'extraction des graines des potimarrons et Butternut a clôturé la saison. Cette journée a permis non seulement de récolter les graines qui seront conditionnées sur chacune des fermes mais aussi de partager des courges auprès de diverses associations locales, soulignant l'engagement social du groupe.

Lors de la prochaine rencontre, le groupe échangera sur les résultats des tests de germination et le partage des graines entre les membres pour la production de la saison 2025. L'idée sera aussi d'étudier de nouvelles espèces, notamment les salades, les navets, et les carottes. Affaire à suivre...



SAVEURS ET SEMENCES PAYSANNES



CULTIVONS LA BIO-DIVERSITÉ EN POITOU-CHARENTES
Elodie Hélion, Camille Godineau - © 06 59 23 93 66
contact.cbd.pc@gmail.com

UN ÉVÈNEMENT GRAND PUBLIC POUR LA PROMOTION DES SEMENCES PAYSANNES

Saveurs et Semences Paysannes est un événement grand public visant à promouvoir les semences paysannes, leurs goûts, les actions de Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes et à mettre en relation un public diversifié : paysans, jardiniers, consommateurs, restaurateur et producteurs en circuits courts sur le Nord Vienne.

avec des fruits, comme l'association betterave, pomme et feijoa par exemple. D'autres bénévoles se sont montrés disponibles pour échanger avec le public sur les semences paysannes.



De nombreux partenaires étaient aussi présents avec une dizaine de producteurs sur un stand collectif de produits locaux, permettant aux visiteurs d'acheter les produits goûts sur la journée. L'association Thuré Ma Commune au fil de l'histoire a présenté une exposition sur l'agriculture locale et notamment la vigne. La Tamiserie de Châtellerault (dernière tamiserie artisanale de France) était aussi présente pour faire découvrir son savoir-faire.



Organisé autour d'ateliers à thème, l'événement a permis aux visiteurs de rencontrer les jardiniers, les producteurs et les restaurateurs autour de produits issus de semences paysannes. Les huit ateliers proposés ont rassemblé six paysans boulanger et boulanger, sept restaurateurs et treize producteurs et jardiniers autour de huit produits : le blé, la carotte, la noisette, la pomme, le potiron bleu de Hongrie, le maïs, les champignons et le miel. Sur chacun de ces stands, le public pouvait voir des démonstrations, participer à des ateliers et déguster différentes préparations réalisées par les producteurs et restaurateurs autour des produits. C'était également l'occasion de prendre en note quelques recettes originales pour régaler les petits et les grands.

Sur le stand de l'association, les bénévoles proposaient également une animation sur des jus de légumes en association



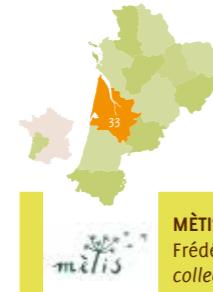
FOCUS ATELIER RASSEM'BLÉ :

Cet atelier autour du blé réunissait six paysans boulangers et boulanger. Ensemble, ils ont proposé plusieurs animations, supports d'échanges riches avec le public. D'une part, les visiteurs pouvaient goûter et découvrir des crêpes réalisées avec trois types de farines différentes. D'autre part, une animation extraction du gluten a permis aux visiteurs de constater les caractéristiques et les différences entre le gluten d'une farine de blé moderne conventionnel et d'une farine de blé population. Enfin une partie importante de l'atelier était consacrée au levain, avec les explications des différentes méthodes de panification de nos boulangers.





LA PRAIRIE AGRAIRE : PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES DE RÉGÉNÉRATION ET DE MAINTIEN DES SOLS



MÈTIS

Frédéric Latour, Pierre Rivière
collectif_metis@riseup.net - <https://collectif-metis.org/>

En mars dernier, Métis a organisé trois journées avec Miguel Neau, botaniste et écologue indépendant spécialisé dans les inventaires floristiques, les plantes bioindicatrices et le fonctionnement des écosystèmes agricoles. A travers d'apports théoriques et d'ateliers de lecture de différentes parcelles conduites en agriculture biologique, l'objectif était de transmettre les principes généraux autour de la bio-indication et de la dynamique des sols, ainsi que des expériences de pratiques agroécologiques régénératives, gage de fertilité sur le long terme.

LA DYNAMIQUE NATURELLE DES SOLS ET DE LA VÉGÉTATION

De façon générale, la dynamique naturelle de colonisation des sols par les végétaux tend à terme vers un optimum climatique qui est la forêt, ce en créant de la porosité. Cette porosité construite par les successions végétales a pour effet de favoriser le développement de mycorhizes, une symbiose racinaire plus ou moins étroite entre certains champignons du sol et certaines plantes, particulièrement chez les arbres. Les plantes spontanées des parcelles (bio-indication) nous indiquent dans quelle strate végétale et à quel stade de cette dynamique nous nous trouvons. Si l'évolution est trop avancée vers la forêt, les vivaces et les arbustes prennent le dessus et l'humus utile pour l'agriculture n'est plus autant régénéré et peut commencer à être déstocké par des plantes comme les ronces, les genêts à balai voire les robiniers. Dans ces milieux qui s'enrichissent, les champignons dominent nettement sur les bactéries (B1/CH15). A l'inverse, par des phénomènes naturels d'érosion ou de sécheresse, cette dynamique du sol peut très vite s'altérer et s'orienter vers une toute autre dynamique, avec des milieux de types pelouses écorchées, steppes ou maquis. Dans ces conditions, les bactéries prédominent largement sur les champignons (B15/CH1) et les plantes de stress ou de résistance font leur apparition (chénopodes, mercuriale, daturas, euphorbes...). L'humus est plus rare, sa production dans le sol peut finir par s'arrêter et sa dégradation par minéralisation bactérienne s'intensifie. Dans la nature, cette dynamique évolue normalement vers des strates arbustives dégradés dont le maquis ou la garrigue et les steppes sont les archétypes sous nos latitudes. L'agriculture qui agit de manière intensive sur les sols est un accélérateur de dégradation de l'humus, phénomène accentué par le réchauffement climatique. L'objectif du paysan en agriculture biologique est de maintenir son sol de manière dynamique dans une strate que l'on peut nommer « prairie agraire » où une sorte de cortège idéal est formé par l'alliance graminées/légumineuses accompagnées de nombreuses autres espèces d'annuelles, de bisannuelles et de pluriannuelles. D'un côté, il faut donc limiter le travail du sol (notamment raréfier voire supprimer le labour) pour limiter la minéralisation et donc la consommation de l'humus. D'un autre côté, dans une vision dynamique et équilibrée de la matière organique (MO) en agriculture, il faut veiller à une minéralisation suffisante et une bonne digestion de cette MO pour abonder le stock d'humus et créer un complexe organo-minéral gage de structure et de fertilité à long terme. En effet, trop d'accumulation de MO non digérée entraîne des blocages et l'apparition de spontanées pré-forestières non désirables (bardane, ortie, ronces....).

ALTERNATIVES CULTURALES EN AGROÉCOLOGIE

Un des principaux problèmes des sols agricoles actuels est le tassement et l'absence de porosité, problème qui s'accentue dans les sols lourds ou difficiles (gros argiles, boulbènes). L'hiver 2023-2024 par ses cumuls pluviométriques inédits a remis le doigt sur cet enjeu : de nombreux sols sont asphyxiés, la vie biologique est réduite, les sels minéraux sont lessivés. Les labours successifs et/ou les engrains chimiques ont de plus épuisé le stock d'humus. L'enjeu est donc de récréer de la porosité et un complexe organo-minéral à même d'assurer une fertilité à long terme.

Dans une ferme qui respecte les principes de base de l'agrobiologie, un travail superficiel sur les premiers centimètres couplé avec l'introduction dans les rotations de prairies temporaires où se mélangent plantes spontanées et engrais vert, constitue les piliers d'une stratégie agroécologique développée avec succès dans de nombreuses fermes. Elle implique notamment une **gestion des semences paysannes** à la ferme ou dans un réseau de ferme pour des raisons économiques (coût des couverts) mais aussi agronomiques (**adaptation des variétés populations** aux conditions édaphiques de chaque ferme). L'introduction ou le maintien d'un cheptel à cornes dans le système est aussi un levier pour revitaliser les sols : les animaux circulent dans ce milieu en apportant des éléments solubles par leurs déjections et active la vie microbienne. Des micro-organismes peuvent aussi être apportés pour stimuler la digestion de la MO (par exemple du moût de pain fermenté type Kanne, de la Litière Forestière Fermentée (LIFOFER, ou encore des extraits fermentés de plantes). Ces préparations peuvent être réalisés à moindre frais sur les fermes.

Outre les plantes spontanées qui pour la plupart apparaissent pour résoudre un problème dans le sol, certaines plantes cultivées ont aussi une rôle améliorant : le seigle pour son effet « nettoyant », le sarrasin pour ramener de la structure (porosité, humus), l'avoine pour sa teneur en sucre qui active la digestion de la MO et sa capacité à débloquer la potasse, le ray grass source de structuration et de micro-porosité au niveau de son chevelu racinaire, les légumineuses ou fabacées qui en fixant l'azote atmosphérique de manière symbiotique ont un rôle d'animation de la vie biologique du sol, permettant la bonne digestion de la MO et la nutrition azotée des plantes. Un des leviers technico-économiques est aussi de pouvoir valoriser ces plantes pour l'alimentation humaine en circuit court (farine, pain, huile, légumes secs, flocons...).

Une des contraintes de cette stratégie est en effet d'ordre technico-économique : selon les données de base, la régénération de certains sols peut prendre plusieurs années avec des productions assez faibles. Par exemple, il sera sans doute beaucoup plus difficile de réactiver convenablement une boulbène qu'un sol argilo-calcaire qui est moins carenté d'un point de vue minéral. Les exigences du triage de grands mélanges multi-spécifiques constituent aussi un enjeu ainsi que la **maîtrise des semences paysannes** sur une large gamme d'espèces.

Dans cette approche, il n'y a pas d'itinéraire type puisque c'est la flore spontanée et son étude qui guide la réflexion

et les décisions dans les rotations et le geste agricole à poser ainsi que le moment où le poser.

Selon Miguel Neau,

“ La "prairie agraire" est un concept agronomique clé, c'est l'écosystème agricole, la fenêtre écologique, l'espace d'action et de construction du paysan à l'intérieur de laquelle, la nature et l'homme peuvent dialoguer. On peut y entreprendre diverses cultures ou pâturages tout en conservant la structure d'un canevas écologique fait de cortèges de plantes sauvages et cultivées associées qui maintiennent la structure et la dynamique du sol. Il s'agit bien d'un "écosystème agricole" à part entière construit par la rencontre et le dialogue du sauvage et du domestiqué, un "espace écologique paysan" au sens premier du terme, né d'une alliance avec le vivant et d'une confluence entre nature et agronomie. On quitte la notion d'exploitation et d'extractivisme pour celle de la coopération, du mutualisme et de la réciprocité. Cependant il faut aussi quitter l'idée de la maximisation pour celle d'optimisation productive plus en lien avec le potentiel naturel du sol donc avec son équilibre et son amélioration à long terme. ”

Il s'agit d'une reprise avec un précédent tournesol/moutarde sur une parcelle argilo-calcaire très enherbée avec un faible potentiel. En début de printemps, un diagnostic par les plantes bioindicatrices indiquait un sol n'ayant pas redémarré avec un manque d'azote pour lancer les processus métaboliques. La végétation spontanée était plutôt clairsemée, peu diversifiée (15 espèces recensées dont des adventices classiques : Rumex obtusifolius, plantago major, picride vipérine) avec un développement faible. 5 jours après un premier scalpage de cette jeune prairie, un mélange orge de printemps (60 kg/ha), lentilles blondes (60 kg/ha), cameline (2 kg/ha) a été semé avec houe rotative à axe horizontal équipée d'un semoir. La profondeur de travail est de 4-5 cm. Une LIFOFER préparée sur la ferme a aussi été appliquée à 20 litres/ha pour faciliter la digestion de la MO.



Synthèse complète :

<https://collectif-metis.org/index.php/2024/04/08/connaisances-et-pratiques-agroecologiques-de-regeneration-des-sols/>



REGARDS CROISÉS SUR LES RENCONTRES INTERNATIONALES DES SEMENCES PAYSANNES



AGROBIO PERIGORD
Geoffroy Estingoy - 06 40 19 71 18
biodiversite@agrobioperigord.fr

SÈME TA RÉSISTANCE, LIBÈRE LA DIVERSITÉ

Accueillies pour la première fois en Dordogne en 2012, puis en 2015 et en 2019, les rencontres internationales des semences paysannes ont été organisées cette année par les associations RSP, SOL et la MSPM⁽¹⁾ du 30 septembre au 5 octobre à Antibes. Ce grand rendez-vous s'est déroulé en 2 phases : des journées entre pairs dans des collectifs de paysannes et de paysans dans un premier temps, puis des ateliers, conférences et une journée grand public dans un second temps. Ce rendez-vous a réuni des acteurs de la biodiversité des 4 coins de la planète. Dans un contexte géopolitique tendu et de récupération de la biodiversité par l'agro-industrie, ce sont plus de 60 pays représentés et des conférences traduites simultanément en 4 langues différentes. Retours et témoignages autour du thème "Semences et migration".



Une paysanne péruvienne
faisant la danse de l'Unité

Journées entre pairs en Dordogne

La Maison de la Semence Paysanne d'AgroBioPérigord a répondu présente à ce premier temps fort des rencontres comme d'autres collectifs membres du RSP. Avec le concours de l'association Mazorca, nous avons accueilli une délégation internationale de paysans et d'artisans-semenciers venus visiter des fermes du Périgord et échanger avec les paysans expérimentés en semences paysannes.

Au lendemain d'une soirée d'accueil conviviale, les premiers ateliers et visites ont débuté. Ainsi Audrey (Québec), Rahim (Sénégal), Maria (Pérou), Rodrigo (Mexique) et Armelle (France, Sud-Est) ont découvert la ferme de Didier Meunier, producteur de semences potagères aujourd'hui à la retraite mais toujours impliqué à la Maison de la Semence Paysanne. Après quelques échanges autour du matériel qui permet de trier la semence et sur la manière de s'organiser pour produire et conserver de la semence potagère, nous sommes allés visiter le jardin encore en production au mois d'octobre, de pleins champs et sous abris. La délégation s'est ensuite dirigée vers la ferme de Marion Vigot et Mickaël David, maraîchers et paysans-boulanger installés depuis 3 ans sur la commune de Bourdeilles. La visite a commencé par la serre de production de plants potagers, d'aromates et de fleurs. Les techniques parfois basées sur des principes assez simples (couches chaudes, double paroi, etc.) montrent toute leur efficacité dans le contexte périgourdin. Un atelier de traction animale a montré que le modèle mécanisé n'est pas la seule manière de produire en France.



Pratique de la traction animale

Enfin nous avons terminé par la ferme d'Armand et Paula, installés en maraîchage et polyculture, qui ont pu présenter leur vitrine de maïs population (plusieurs variétés paysannes dont quelques-unes d'origine mexicaine et cubaine). Après avoir présenté l'histoire du maïs et ses aspects culinaires, Armand et Paula nous ont proposé un atelier autour de la sélection du maïs. Ainsi, les paysans d'ici et d'ailleurs ont pu confronter et éprouver leur méthode de sélection. La journée s'est terminée par la visite du local de triage des céréales.

⁽¹⁾ RSP : Réseau Semences Paysannes - SOL : Alternatives Agroécologiques et Solidaires
MSPM : Maison des Semences Paysannes Maralpines



Trieur Cler-Biscara installé
sur la ferme de Duteil-Becker

Témoignage d'un adhérent

Michaël David,
maraîcher et paysan-boulanger en Dordogne.

“ Les rencontres Internationales des Semences Paysannes étaient à l'image des Semences Paysannes : pleines d'énergie, de couleurs, de diversités, de goûts, de créativités, d'ingéniosités, de partages, d'échanges, d'informations, de combativités, de résistances... A travers mes échanges avec différents participants internationaux, Africains à la recherche de certaines semences de laitues qu'ils ont du mal à trouver, Equatoriens à la recherche de semences de blé population qu'ils ne trouvent plus chez eux, Libanais contraints d'abandonner leurs champs et leurs portes-graines et bien d'autres contraints par des lois limitant l'utilisations ou les échanges de semences paysannes, j'ai renforcé mes convictions sur l'importance de cultiver des semences paysannes. Merci, à tous ceux qui cultivent et multiplient, conservent ou créent des semences paysannes, qui croient en la biodiversité, en la différence et en l'avenir. ”

Témoignage de la délégation internationale

Maria Poquis, paysanne péruvienne et Présidente de l'association des producteurs écologiques du Pérou.

“ J'ai appris que certains paysans français cultivent à grande échelle, d'autres sur des parcelles plus petites, mais tous conservent leurs propres semences, par exemple de blé, de maïs ou de tomates. Un aspect impressionnant est la diversité des outils utilisés : d'un simple âne à des machines sophistiquées comme des batteuses et des moissonneuses. Nous [NDT, au Pérou] respectons beaucoup la "Terre-Mère" et chaque année nous réalisons une rencontre que l'on appelle Pachamama Raymi (offrandes à la terre). J'ai pu m'apercevoir que les fermes que nous avons visitées utilisent des méthodes biologiques garantissant une production saine et respectueuse de l'environnement. ”

Témoignage d'Armelle Dongois

Le pied de la plante, pépinière bio.

“ La visite chez Mazorca était également très appréciée, la mise en place d'une activité ludique pour comparer les maïs était absolument réussie et j'ai beaucoup appris, à la fois en théorique, mais aussi sur le terrain pour voir et toucher les maïs, leur environnement de culture, et même les goûter à la fin après nixtamalisation ! ”



Séance d'ouverture
et présentation des délégations
© Coline Ciais-Soullhat
@Leau.a.la.bouche.photo



Antibes, lieu des
rencontres internationales des
semences
paysannes

Après une journée de voyage, la Maison de la Semence Paysanne accompagnée de la délégation internationale ayant visité des fermes périgourdines, de paysans périgourdiens et de l'association Mazorca est arrivée à Antibes. Cette ville de la côte d'Azur était en effet le lieu de ces 4ème Rencontres Internationales des Semences Paysannes.

Les graines de la résistance furent en tout cas semées, en adéquation avec le titre de l'événement " Sème ta résistance ", depuis l'applaudissement de plusieurs minutes de la délégation palestinienne en ouverture d'assemblée jusqu'aux conférences " Semences, armes de guerre et d'impérialisme " co-présentées par une syrienne et une palestinienne en passant par les ateliers " Genre et semences : quelle contribution des femmes à la préservation des semences ? " et " Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la réglementation européenne sur les semences ". Après un retour sur les journées entre pairs et une séance d'ouverture, le jeudi après-midi et le vendredi matin furent consacrés à trois sessions d'ateliers en petits groupes. Chaque atelier était organisé et animé par plusieurs collectifs, normalement de différents pays, même si l'on peut déjà pointer des améliorations à apporter en vue des éditions prochaines afin de laisser plus de place au partage des savoirs et expériences des délégations internationales. Le vendredi après-midi s'est enrichi de trois conférences. Enfin, le samedi était une journée grand public



Programme détaillé des
Rencontres Internationales des semences
paysannes à Antibes :
https://www.semencespaysannes.org/images/Programme_complet_FR.pdf



Replay des conférences :
<https://attendee.voila.live/programs/2mhIS007hgjYq8y9r8Jukyyw93K>

ZOOM SUR UN ATELIER

COOPÉRATION ENTRE LES ORGANISATIONS DE LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE ET LES COMMUNAUTÉS MIGRANTES

Cet atelier était organisé par l'association A4 et d'autres associations d'aide aux exilé-es en France. A4 est une association d'accompagnement administratif de personnes avec ou sans papiers, urbaines ou rurales, vers un emploi de leur choix dans les domaines de l'agriculture et de l'artisanat.

D'abord, un point de sémantique s'impose. Notons les mots d'Idriss, un membre de l'association A4 lors d'un tour de parole, qui dit à peu près ceci : « *On n'est pas sans-papiers. On n'est pas migrant-es. Sans-papiers, c'est un mot violent. Cela ne parle que de ce que l'on n'a pas.* » En effet, les mots « sans-papiers » ou « migrant-es » ne décrivent en rien la nationalité d'une personne ni les raisons qui l'ont poussé à quitter son pays. C'est un procédé de déshumanisation largement utilisé dans les médias et qui renvoient uniquement à l'absence de droits auquel quelqu'un ou un groupe fait face. Des soudanais-es se noient au large de Lam-peduza ? Nous parlerons de migrants. Un-e cadre supérieur-e français-e part travailler à Buenos Aires ? Nous parlerons d'expatrié. Deux mots dont la définition stricte se résume à « [personne] qui effectue une migration : Population migrante » et « Personne qui a été expatriée, qui s'est expatriée. » (Larousse). Deux adjectifs aux connotations très différentes pour désigner quelqu'un qui a quitté son pays pour travailler ailleurs. Comme nous le rappelle le site internet du musée de l'histoire de l'immigration et comme l'écrit Jean Paul Mari, « *non, les migrants ne sont pas des clandestins. La plupart sont des réfugiés. Et ils ont le droit – le droit, pas la charité – de trouver asile dans le pays d'Europe où ils s'exilent* » (Les bateaux ivres : l'odyssée des migrants en Méditerranée, J. C. Lattès). Alors, dans cet article nous essaierons de parler d'exilé-es, de réfugié-es ou effectivement de migrant-es quand des mots plus nous feront défaut.

Sylvie Colas, secrétaire nationale de la Confédération Paysanne, nous interpelle sur le manque criant de représentativité dans nos associations paysannes : il y encore trop peu de femmes, certes, mais il n'y a tout simplement pas de personnes racisé-es. Pas de paysan-nes racisé-es au conseil d'administration de la Confédération Paysanne, hormis les ultra-marin-es. « *Face au renouvellement agricole, à quand des associé-es issu-es de l'immigration sur nos fermes ?* » nous demande Sylvie Colas.

Charles Poilly, membre du collectif agricole Emmaüs Le Maquis (47) témoigne du changement des bénéficiaires d'Emmaüs. « *Le public d'Emmaüs a changé, quand j'étais enfant [ndlr : il a une trentaine d'années], c'étaient des sans-abris et personnes alcooliques. Aujourd'hui 85 à 90 % des personnes travaillant dans des communautés Emmaüs sont sans-papiers.* »

Il nous éclaire aussi sur la spécificité juridique du Maquis et d'autres collectifs de la Roya : ce sont des structures OACAS. « *Il y a une nouveauté légale en France : les structures OACAS peuvent employer et héberger des personnes sans-papiers. Les fermes Emmaüs sont éligibles pour être des structures OACAS. Nous remarquons que la structure pyramidale du réseau Emmaüs pose un problème dans l'accueil des migrant-es* » nous raconte-t-il.

En résumé, le groupe ayant participé à cet atelier s'est mis d'accord sur le fait qu'il fallait arrêter de concevoir le travail de personnes avec ou sans papiers des fermes comme de l'aide, mais bien comme de la coopération. Et cet esprit de coopération demande plus d'égalité et d'horizontalité.

ZOOM SUR UN ATELIER LES TECHNIQUES DE SÉLECTION PAYSANNE EN CÉRÉALES DANS LE MONDE



dont la sélection est mise en œuvre (comportant par exemple les différentes étapes, les critères de sélection ou encore les objectifs).

Un premier groupe a discuté à partir de 2 exemples de sélection sur blé. Un des éléments communs ressortis est la part primordiale de l'observation. Les termes utilisés dans la discussion sont « *des plantes qui sautaient aux yeux* », « *les bonnes plantes à garder* » qui traduit notamment un dialogue homme / plante souvent lent et contradictoire avec un objectif de production pour pouvoir en vivre.

Le sujet de l'usage des grains (utilisation directe ou vente) est également ressorti comme important à prendre en compte dans le processus de sélection avec pour conséquence notable la part de liberté possible laissée au paysan.

Un deuxième groupe, composé de personnes moins expérimentées en sélection paysanne, a également abordé le travail sur le blé, plutôt sous l'angle de leurs envies. Ces personnes portaient notamment un intérêt aux variétés de pays du fait de leur histoire, de leur goût ainsi que de leur capacité d'adaptation sur le long terme.



Un troisième groupe a approché plusieurs méthodes de sélection, notamment celle utilisée sur des populations ancestrales de mil. A l'échelle de villages, des travaux d'observation et de multiplication sont réalisés avec un objectif de maximisation de la diversité génétique. Une dynamique inter-villageoise d'échanges existe pour ramener de nouvelles variétés.

Les éléments communs présents dans ces différents processus de sélection sont la recherche d'une adaptation au terroir, la recherche de goût (le processus intégrant un objectif de transformation) et le fait qu'il s'agisse d'un processus à mettre en œuvre sur un temps long.

Le principal débat a porté sur la gestion des populations de céréales : quels échanges mettre en œuvre au regard de la gestion du risque de perte de diversité. Un des exemples qui est ressorti est celui du Mil conservé à la fois au niveau de réserves familiales ainsi qu'au niveau de réserves communautaires (à l'échelle du village). Ceci reflète la capacité de partage des populations.

Dans d'autres pays, il peut y avoir plus de problématiques à sécuriser l'accès à différentes populations (qui peuvent alors se perdre). Cela pourrait rejoindre le travail de sélection en réseau (sélection multi-sites) qui a été mené par le groupe blé du Réseau Semences Paysannes et grâce auquel (entre autres) 200 populations de blé circulent aujourd'hui de façon informelle. Ce chiffre est apparu surprenant pour certains au regard des problématiques rencontrées dans certains GAB⁽¹⁾ régionaux. En effet, la problématique de la carie a fait avorter plusieurs projets d'échanges. Une réflexion serait à mener pour créer une charte et un cahier des charges commun.

Enfin, cet atelier a mis en lumière les différences entre anciennes et nouvelles générations de paysan-nes, notamment dans les possibilités de prises de risque liées à un contexte économique peu favorable.



GRAINES DE PRAIRIES NATURELLES : RÉCOLTER ET SEMER LA DIVERSITÉ



B.L.E
Manon Mercier - 06 27 13 32 32
ble.manon.mercier@gmail.com

Suite aux récoltes décrites dans les précédents bulletins, voici un bilan de l'année écoulée et les perspectives pour l'avenir.

Une idée qui germe : origine des travaux

L'initiative de ce groupe, animé par B.L.E, a vu le jour après une formation organisée en février 2024. Cette formation, animée par Victor de Semence Nature, portait sur les techniques de récolte des graines de prairies naturelles. Cet événement a donné naissance à un désir collectif : tester un outil innovant, la « brosseuse de prairie » (décrise dans un numéro précédent), sur plusieurs fermes pendant l'été 2024. Sept fermes ont donc participé à cette expérience collective, se réunissant à plusieurs reprises pour préparer la récolte estivale. Elles ont sélectionné les prairies à récolter, identifié les différentes variétés de plantes et organisé le travail collectif. Plusieurs chantiers de récolte ont ainsi été réalisés en partenariat avec Semence Nature et les membres du groupe. L'objectif de la rencontre de septembre 2024 était de faire un bilan des essais de récolte de graines de prairie, de discuter de ce qui a fonctionné et de définir les prochaines étapes pour l'année à venir.

Un projet florissant : retour sur les chantiers

La rencontre a permis de relever plusieurs éléments positifs :

- L'engagement collectif des membres,
- L'intérêt porté au projet,
- La réactivité du groupe face aux différents chantiers,
- Et surtout, la récolte de plus de 60 kg de graines cette année !

Certains éleveurs ont également témoigné d'un changement dans leur perception des prairies : « *Mon regard sur les prairies a changé.* ». Ils soulignent désormais l'importance de la diversité des espèces présentes et leur rôle dans la composition des prairies.

Cependant, certains aspects doivent encore être améliorés, notamment :

- La gestion des parcelles : Prévoir plusieurs parcelles avec des précocités différentes pour mieux s'adapter à la disponibilité de la machine.
- La reconnaissance des espèces prairiales : organiser des formations et des visites collectives pour identifier les types de prairies et leur stade de maturation.
- Le tri des graines : concevoir un outil simple pour faciliter



les étapes de tri et de semis après récolte.

- La récolte des légumineuses : explorer des solutions pour récolter sur des prairies à forte densité ou expérimenter des méthodes alternatives, comme l'utilisation d'une moissonneuse-batteuse.

« Essais et essais encore » : vers de nouvelles expérimentations

Cette année, les graines récoltées permettront de mettre en place des essais de semis de prairies. Pour tirer des enseignements solides, il est essentiel de poursuivre ces expérimentations sur au moins cinq ans, en respectant quelques principes :

- Installer une parcelle témoin avec des graines du commerce.
- Ajouter une parcelle sans semis pour observer l'évolution naturelle.

Sur une des fermes du groupe, un semis des graines récoltées a donc été réalisé suite à une parcelle de maïs, en comparaison avec une bande de semences du commerce. Sont prévus des semis en pur, sous couvert de seigle/vesce, en association avec des semences du commerce et en sursemis.

Aussi, des essais seront réalisés sur les parcelles d'Ostavals cette année à plus petite échelle.

Afin d'assurer la réussite des essais à long terme, un suivi rigoureux doit être mis en place. Voici les principaux critères définis collectivement à surveiller :

- Qualité d'implantation : il est nécessaire de mesurer la quantité de semences réellement semées, la profondeur du semis, et le taux de levée des plantes.
- Recouvrement des prairies : il est important de noter le recouvrement végétal au printemps de la première année pour évaluer la qualité de l'implantation.
- Valeur alimentaire : des analyses en laboratoire permettront d'évaluer la teneur en matière sèche, en minéraux et autres éléments nutritifs des prairies.
- Suivi de la composition botanique : une étude de la composition botanique au printemps, suivie d'une notation détaillée, permettra de vérifier si le mélange implanté correspond aux attentes.

À l'avenir, le projet envisage d'élargir les essais à d'autres fermes pour multiplier les références techniques. Des financements et des partenariats seront recherchés pour soutenir l'animation et le suivi de ces expérimentations collectives.

L'objectif reste inchangé : continuer à tester, partager les résultats et encourager la transition vers des prairies naturelles diversifiées et adaptées au territoire.



AGENDA



POITOU-CHARENTES

LIMOUSIN

AQUITAINE

TOUTE LA FRANCE

HIVER 2025

JANVIER

Sélection par le goût Potiron Bleu de Hongrie.

► Béruges (86)

JANVIER

Journée des semences potagères.

► Béruges (86)

30 JANVIER

Démonstration de décorticage à la minoterie.

► Mugron

20 JANVIER

Deuxième demi-journée de la formation.

Réfléchir une stratégie collective d'équipement pour permettre la diversification sur les fermes biologique.

► Hélette

23 JANVIER

Demi journée de rencontre du groupe "semences de prairies naturelles".

► Ostabat

FIN JANVIER - DEBUT FEVRIER

Réunion du groupe sur la valorisation en alimentation humaine du maïs.

► Bassillac d'Auberoche - Dordogne

16 FEVRIER

HAZI AZOKA

► Secteur Souraide

24 FEVRIER

Apéro d'hiver de la Maison de la Semence Potagère.

► Coursac - Dordogne

27 FEVRIER

Rencontre technique.

Rencontre "gardiens de semences" avec semis collectif des graines à multiplier pour le réseau HAZI SAREA.

FEVRIER

Réflexion sur les essais sélection et corridor solaire en maïs.

PRINTEMPS 2025

MARS

Visite d'une meunerie.

► Crouzilles (37)

FIN MARS

Assemblée générale.

MARS

Formation greffage et biodiversité fruitière.

► Saint-Hilaire-de-la-Noaille (33)

ETE 2025

DEBUT JUIN

Démonstration brosse à prairie.

MAI - JUIN

Tours de parcelles céréales.

► 16, 17, 86

JUIN

Visites des collections de céréales.

► Carves - Dordogne

JUIN

Visite des collections céréales à paille.

► Sigalens (33), Casseneuil (47)

MI JUIN

Visite des parcelles d'essais de blé/seigle/épeautre.

► Chalosse

22 JUIN

Fête de la biodiversité paysanne.

Animation, dégustation, démonstration de matériel agricole, vitrine de collections.

► Allas-les-Mines

JUILLET

Battage collectif.

► Carves - Dordogne

JUILLET

Atelier sélection des blés paysans.

► Brugnac (47)

JUILLET

Moissons collectives blés paysans.

(collection, parcelles de multiplication)

► Sigalens (33), Casseneuil (47)

